

8 mai 2023

**Discours d'Olivier Dupont, maire de Viarmes,
à l'occasion de la cérémonie de commémoration du 8 mai 1945**

Monsieur le Maire honoraire William Rouyer, mademoiselle Clara Montagne, Maire du conseil municipal des enfants, messieurs des corps constitués James Ruault, commandant le centre de secours de Viarmes, Lieutenant Carouge, commande la COB d'Asnière-sur-Oise, monsieur Eric Julien, chef de la police pluri-communale de Viarmes, Monsieur Jean-Pierre Contant, président de l'association des anciens combattants, mesdames et messieurs les élus du conseil municipal et du CME, mesdames et messieurs,

Ce matin nous célébrons la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945. C'était il y a 78 ans. C'était la fin de la troisième confrontation entre la France et l'Allemagne en 80 ans, 1870, 14-18 et 39-45.

Nous célébrons traditionnellement la reddition ce jour-là, mais est-ce bien ce jour que la fin des combats a eu lieu ? La réponse est affirmative mais plus subtile qu'il n'y paraît.

Pour ce qui est de la fin des combats, la guerre de 14-18 s'arrête bien pour tous les belligérants le 11 novembre 1918 par la signature de l'armistice dans la clairière de Rethondes, pas très loin d'ici.

En ce qui concerne le second conflit mondial, la reddition de l'Allemagne est en fait signée à Reims le 7 mai 1945 à 2h40 où se situait le quartier général des forces armées alliées en Europe. Mais c'est à Berlin le 8 mai à 23h01 que le maréchal allemand Keitel signe la capitulation devant les Américains, les Britanniques, les Russes et les Français représentés par le maréchal De Lattre De Tassigny. Pour la petite histoire, les Russes ne célèbrent la défaite Allemande que le 9 mai du fait du décalage horaire... C'est donc bien le 8 mai que toutes les sirènes, toutes les cloches des églises de France ont pu faire savoir aux Français qu'enfin le conflit se terminait.

Mais les combats ne cesseront qu'avec la capitulation du Japon le 2 septembre 1945 après que les Américains auront lâché par deux fois sur ce pays, la plus puissante et destructrice des armes.

Pour le combattant et sa famille, c'était la fin du cauchemar et le retour tant attendu à la vie d'avant. On entrait dans l'ère de la commémoration afin de ne pas oublier et d'éviter de recommencer. Il faut se mettre en situation et se rendre compte que ces générations ont vu deux fois le monde s'embraser. Le premier conflit mondial est encore dans toutes les têtes, un combattant qui est revenu de 14-18 et ses horreurs doit avoir quoi, entre 40 et 50 ans quand 39-45 s'amorce... Des parents, des épouses, qui n'ont jamais revu leur fils ou mari ont 60 à 70 ans... Des enfants qui ont vu leur père partir sur le quai de la gare, qui se souviendront à jamais de ce dernier regard qu'il ne recroiseront pas, ont environ 25 ans...

Ceci explique, sans doute, pourquoi nos concitoyens de l'époque ont refusé de voir le danger qui s'approchait dès 1938 et la conquête de l'Autriche par les nazis et la farce des accords de Munich. Au retour de cette conférence le 30 septembre 1938, une population en liesse accueille le président du conseil Edouard Daladier au Bourget pour avoir sauvé la paix ; la légende raconte qu'il pensait se faire lyncher pour avoir tout cédé à Hitler et abandonné la Tchécoslovaquie à son sort, alors qu'il était attendu comme un héros ; on l'aurait entendu dire : "ah les cons"... Lui avait compris que nous

n'aurions pas la paix et que nous gagnerions la guerre et l'humiliation. La suite est terrible : pendant 2 années supplémentaires, le Reich allemand a préparé son armée, peaufiné ses plans, envahi la Pologne le 1er septembre 1939. Le 10 mai 1940, les troupes d'élite de la Wehrmacht passent la Meuse à Sedan, l'armée française s'effondre, en 6 semaines la France est conquise.

Je m'arrête là pour cette période sombre. La lumière est revenue par la rencontre entre une personnalité qui s'est révélée exceptionnelle à un moment de notre histoire qui ne l'était pas moins, le Général de Gaulle.

Et je laisse chacun et chacune d'entre vous réfléchir à la troublante ressemblance qui existe entre Hitler qui souhaite en 1938 rattacher les sudètes, terre tchécoslovaque, à l'Allemagne, car peuplée d'allemands, avec la Russie actuelle qui souhaite rattacher l'est de l'Ukraine peuplée de russophones à la mère patrie...

78 ans après, nous commémorons. Pourquoi ?

Pour rendre hommage à ceux qui sont morts pour la patrie, à ceux grâce à qui nous sommes là aujourd'hui. Mais aussi pour formuler un vœu pieux : que cela cesse et disparaisse à jamais de nos existences.

Un vœu pieu, oui.

78 ans après, l'Europe connaît à nouveau un conflit à ses portes, et nul ne sait où il s'arrêtera.

78 ans après, le monde est toujours secoué par des conflits meurtriers, même s'ils n'ont pas de dimension mondiale par l'engagement des combattants, mais ils l'ont par la quantité de réfugiés sur les routes. Citons le Yémen, l'Ukraine, le Soudan...

Constatons donc que la guerre est aussi vieille que l'homme et mesurons la chance que nous avons d'être dans un pays en paix depuis des décennies, de ne pas avoir à connaître l'inquiétude immense de savoir son fils, son père ou son conjoint dans une zone de guerre. Rendons caduque cette citation de Voltaire : "la guerre c'est la routine. L'humanité pour l'instant n'a jamais connu la paix ; seulement des entre-deux guerres."

Souvenons-nous donc et formons le vœu que les dirigeants du monde entier, ceux qui décident des guerres, prennent en compte la souffrance des peuples à l'heure de la prise des décisions les plus graves.

Je vous remercie de votre attention.

Olivier Dupont, maire de Viarmes